

Est-ce encore possible?

Autor(en): **Schuler, Karl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Projets de développement dans des régions en conflit

Est-ce encore possible?

Fribourgeois tué au Nicaragua

Un soldat du développement

Aide suisse au Nicaragua

Projets détruits

*Deux coopératives agricoles, soutenues par l'Œuvre d'entraide ouvrière, complètement anéanties par les contras, selon des sandinistes**Droits de l'homme au Salvador*

Menaces de mort contre Caritas

Peut-on encore réaliser des projets de développement dans des régions en conflit?**Karl Schuler* répond:**

Pour répondre à cette question, il importe de considérer la diversité des situations. L'établissement d'un «cordon sanitaire», sur décision des autorités d'un pays – quelle que soit la nature du régime – le long d'une frontière qu'elles estiment menacée peut avoir pour conséquences d'importants déplacements de population, volontaires ou forcés. Il est évident qu'un programme de développement dans une telle région n'a plus de raison d'être si les bénéficiaires ont déserté. L'exemple que l'on pourrait citer est celui de la ré-

gion de l'extrême-nord du Nicaragua, le long de la frontière avec le Honduras, où, suite aux attaques des contras, la population a été déplacée.

Un autre cas concerne des régions dans lesquelles deux partis opposés se disputent le soutien de la population civile. Le Pérou constitue un exemple significatif d'une telle situation. Dans la région andine d'Ayacucho, les projets de développement sont devenus l'enjeu de la lutte politique que se livraient les forces armées et la guérilla.

Face à cette situation, plusieurs organismes de développement se sont vu contraints de se retirer.

D'une manière générale, il s'agit de trouver une solution

qui corresponde le mieux aux intérêts de la population concernée. Dans le cas où les conflits internes prennent la forme d'un affrontement entre groupes armés, l'axe des priorités change: les programmes de développement doivent souvent être abandonnés au profit de programmes d'aide d'urgence. C'est précisément là la tâche de la Croix-Rouge, qui ne peut agir efficacement qu'en observant une stricte impartialité entre les partis en présence. Au cours de la réalisation de tels programmes, il importe néanmoins de garder à l'esprit les besoins à long terme de la population. C'est ce qui se passe actuellement au Salvador, où le CICR et la Croix-Rouge salvadorienne ont

entrepris de concert la réalisation d'un programme alimentaire et médical, comprenant également un programme sanitaire, lequel, normalement, serait confié à un organisme de développement.

Il convient toutefois de se rappeler la duplicité du comportement de certains Etats influents, qui, d'un côté, approuvent chaleureusement les efforts des œuvres d'entraide et, de l'autre, contribuent au durcissement des fronts et à la montée de la violence en apportant leur soutien à l'un des partis en présence, ce qui, à terme, finit par augmenter les souffrances des populations civiles.

*Chargé de programmes de reconstruction pour la Colombie et le Mexique à la Croix-Rouge suisse.

SANTÉ

(suite de la p. 8)

cordonnier ne respira pas mieux, mais sa surdité s'atténuait subitement pendant la nuit. Le médecin attribua ce phénomène à la procaine et eut l'idée géniale d'appliquer ce traitement localement. Ce fut un succès. Du coup, tous les sourds de la région accoururent chez le docteur Pistor. Même s'ils ne constataient pas une disparition totale de leur invalidité, ils ressentirent rapidement une très nette amélioration. La mésothérapie était née. Il s'agit du traitement d'une maladie par injections dans le mésoderme (du grec *mésos*: milieu). Longtemps inexploré, on redécouvre les charmes du mésoderme qui comprend l'os, les muscles, les tendons, les cartilages, le derme de la peau, les cellules du sang, etc... En fait, tout ce qui se trouve entre la peau et les organes. Etant donné que les produits injectés sont des médicaments utilisés par la médecine traditionnelle, la mésothérapie a été baptisée la plus allopathique des médecines allopathiques. Allergiques aux piqûres s'abstenir.

La plus froide: la métallothérapie

Les anciens étaient convaincus de la valeur spirituelle des métaux. Il leur était chère les Égyptiens symbole d'immortalité. Mais ils connaissaient également leurs propriétés médicinales. La tradition rapporte ainsi qu'il y a 3600 ans, l'Égyptien, roi d'Argos, aurait découvert sa virilité perdue après avoir absorbé une coupe de vin dans laquelle on aurait fait tremper un morceau de fer (le fer est un symbole de force). Un tableau des correspondances entre les différents métaux et leur action sur les organes du corps humain a été petit à petit élaboré. L'étain aurait ainsi une action sur les muscles, les cartilages, les tissus conjonctifs ou adipeux, tandis que l'argent a une influence bénéfique sur les organes sexuels, les intestins et la peau. La métallothérapie englobe en fait un nombre très important de thérapies diverses, parmi lesquelles on citera l'oligothérapie, la magnésothérapie ou l'absorption d'eaux minérales!

ART ET SANTÉ

Liliane Juchli*

Parallèlement à l'inauguration de la nouvelle école à Aarau, le 17 avril 1986, l'exposition d'œuvres d'art créées par des infirmières et infirmiers a pu être mise sur pied grâce au dévouement et à l'obligance de ses initiateurs. Mais cette exposition s'inscrit tout naturellement aussi dans la lignée d'une longue tradition. La compatibilité de l'art et des soins infirmiers, en effet, ne s'expliquent pas d'un coup. Nightingale, soigner est un art. Inversement, C. G. Jung attribue des vertus curatives à l'art en tant qu'expression de la force créatrice de l'homme.

En abordant aujourd'hui les vertus curatives de l'art, je n'entends nullement suggérer à une personne qui aurait mal aux dents de se rendre à cette exposition ou de se saisir elle-même d'un pinceau plutôt que de consulter un dentiste.

Et pourtant j'estime que les vertus curatives ne sont pas l'apanage de la seule médecine en tant que science, bien qu'elle soit, tout comme les soins, assimilable à un art, l'art de guérir! La pratique curative a toujours un côté mystique qui va au-delà de la science pure. D'autres éléments que, par exemple, la chimie entrent en jeu, et nous savons tous par expérience que le soulagement de la douleur et de la souffrance recèle des formes très différentes, originelles.

La peinture, par exemple, peut s'avérer une activité créatrice très bénéfique, tant dans le processus de guérison que dans le maintien de la santé. Aussi faudrait-il user avec prudence de la notion d'art dans ce contexte, car il s'agit plutôt de créativité, de puissance créatrice ou, dans le langage moderne, d'activation et d'épuisement des ressources.

La peinture, à mes yeux, n'est pas synonyme d'aptitude mais de message. Porter un message signifie dévoiler un trait de sa personne, exhiler ses impulsions et, par là, exprimer quelque chose du tréfonds de soi-même. Cela, chacun le fait à sa manière.

Picasso a dit un jour qu'il avait appris sa vie durant à peindre comme un enfant. Qu'a-t-il voulu dire par là?

Peut-être entendait-il qu'un enfant fait spontanément et tout naturellement ce qui lui paraît bon, ce qui correspond au fond de son être. Par cet élan créateur il exprime ses aspirations, ses besoins, il s'aide en quelque sorte inconsciemment des vertus curatives.

Le fait que nous autres adultes – en particulier les soignants que nous sommes – prenions à nouveau conscience de cette puissance créatrice est une chose louable. En cela réside un espoir, celui de produire des soins entiers, empreints de créativité et, par conséquent, guérisseurs.

Permettez-moi de citer un exemple: alors que je repris il y a quelques années mon activité dans le domaine des soins, il se trouvait dans notre unité une patiente qualifiée de «thérapeutiquement résistante» par les médecins et de «cas difficile» par l'équipe soignante. La prise en charge de cette patiente devint à ce point problématique que plus personne ne voulait avoir affaire à elle. Un jour, lors du rapport et pendant que nous cherchions sérieusement une solution apte à satisfaire tant la patiente que nous-mêmes, un collègue intervint en ces termes: «Mes enfants, lorsqu'ils ne vont pas très bien ou

qu'ils ont des problèmes, se mettent à peindre et les voilà là d'aplomb. Pourquoi ne pas en faire autant avec cette patiente?». De prime abord, mes collègues de l'équipe de soins étaient très réfractaires à cette idée: «Faire de la peinture dans une division de médecine? – Nous ne sommes pas en psychiatrie, que diantre!». Nous finîmes tout de même par vaincre nos propres résistances, comme d'ailleurs celles de la patiente. Elle se mit donc à peindre! La peinture lui aida à surmonter sa maladie et à atténuer ses angoisses.

Dès cet instant je compris toute la signification de «l'inconscience créatrice» avancée par Jung. Je me rendis compte que l'homme possède bel et bien en lui cette force créatrice et, partant, les moyens et le pouvoir nécessaires – on les appelle ressources dans notre jargon – pour permettre au malade de se tirer d'affaire par sa propre volonté.

Quiconque prend conscience de sa propre puissance créatrice et la met à contribution se rend compte – comme notre patiente – des nouveaux horizons qui s'ouvrent à sa vie et à la résolution des problèmes qui l'assaillent, capa-

bles de redonner une nouvelle dimension à ses actes et un sens à son existence. Toutefois, l'homme a impérativement besoin d'un appui pour franchir ce pas – je m'en suis aperçue pour la première fois dans le cas de figure. Ce peut être une autre personne (en l'occurrence une équipe soignante), dont l'action consiste à motiver et à encourager le patient tout en prenant au sérieux l'œuvre picturale réalisée.

En retraçant par l'image ses colères et ses contrariétés, l'enfant a souvent tendance à représenter son «vieux père» sous les traits d'une farouche créature. Ce faisant, il se retrouve confronté à sa propre

anxiété et à ses besoins en peignant tel ou tel épisode de sa vie, passé ou actuel. Selon C. G. Jung, les «vertus curatives» résident dans «la prise de conscience et l'expression – donc aussi par la peinture – de la vérité quant à sa propre vie». C'est ce qu'il advint chez la patiente en question, mais uniquement parce que son cas avait été reconnu digne d'intérêt.

Les vertus curatives sont inefficaces tant qu'elles ne sont pas exploitées. On a besoin pour cela de gens qui, ayant découvert en eux-

mêmes de telles aptitudes, sont également capables d'aider les autres dans la mise à profit de leurs propres vertus, non seulement au cours d'une maladie comme dans notre exemple, mais aussi, en tout temps, pour promouvoir les forces vitales de l'individu, la qualité de la vie et, à titre préventif, pour surmonter les aléas de la vie quotidienne.

La peinture permet de créer un univers propice à l'éclosion d'une nouvelle dynamique et d'aptitudes insoupçonnées. De même, elle ouvre des perspectives nouvelles pour mieux parler aux réalités d'un monde professionnel exigeant.

Je ne pratique pas moi-même la peinture, du moins ne suis-je pas digne de figurer parmi les infirmières et infirmiers-artistes représentés dans cette exposition. Mais je n'en ai pas moins découvert cet art (y compris d'autres activités artistiques) comme une ressource qui permet aux membres de notre profession de s'épanouir pleinement afin de mieux venir à bout des soucis quotidiens.

Dans l'art comme dans le domaine des soins on fait généralement abstraction de ce caractère féminin, entier, de l'être dans un monde du travail orienté vers le rationnel et la

technique, à savoir ce qu'il est convenu d'appeler l'hémisphère droit de notre cerveau: la création, l'intuition, l'homme dans son unité personnelle.

Pour en venir aux soins entiers, c'est un aspect qui, singulièrement, postule de notre part une attention redoublée autant qu'une revalorisation. Sous cet angle, la profession d'infirmière qui, par définition

Prendre conscience de sa propre puissance créatrice, c'est ouvrir de nouveaux horizons à sa vie.

Nous – les soignants – devons prendre conscience de cette force créatrice.

repose aussi et surtout sur le principe de l'unité personnelle et de l'art (Florence Nightingale), est tout indiquée pour retrouver une identité et, grâce à ce retour aux valeurs thérapeutiques, créatrices et féminines de l'art, faire en sorte que chacun de nous puisse – avec ou sans pinceau – découvrir de nouvelles impulsions artistiques et de nouvelles formes d'expression: en un mot, rétablir la féminité et la créativité comme sources d'inspiration. Est-ce là les ressources des soins infirmiers?

Toute peinture agit par son contenu, ses couleurs, ses formes. Les formes, par leur puissance d'expression, et les couleurs par leur pouvoir de rayonnement ont la faculté d'exhaler une énergie positive (Friedel). L'impact de cette exposition me comble d'aise, tant par le nombre des soignants qu'elle réunit que par l'obligance de l'école pour avoir accueilli sa mise sur pied. Quoi de plus fascinant, en effet, que de voir suspendus des tableaux en provenance de toute la Suisse, du Tessin à Schaffhouse, de Vevey à Coire. Cette exposition est elle-même le reflet d'une unité et d'un tout, pas seulement géographique mais aussi et surtout dans la pluralité et la diversité des couleurs, des formes et des symboles. □

P.-S.: Liliane Juchli a publié aux Editions Friedrich Reinhardt à Bâle un ouvrage intitulé «Pflegen, Begleiten, Leben» (soigner, assister, vivre).

